

LE JOUR, 1944
20 janvier 1944

INVITATION AU VOYAGE

Le temps est aux voyages. Le général Catroux revient d'Alger et nos ministres, du Caire. Dans les pays voisins plus d'un déplacement officiel est en perspective. Et ce n'est rien à côté des randonnées fameuses qui ont abouti récemment à Téhéran.

Ceux qui commandent au destin se transportent d'un continent à l'autre comme autrefois un souverain visitait une de ses bonnes villes. Tout simplement.

Pour un particulier, c'est évidemment moins facile. De nos jours, un passeport qui n'est pas diplomatique est à peine un passeport. Ceux qui voyagent sont tout de même nombreux, qu'ils prennent la direction de l'est ou de l'ouest.

En ce moment, pour le plus grand nombre des hommes, toutes les possibilités d'avenir se présentent comme un voyage : rentrer chez soi ou changer d'horizon. On est également las d'avoir trop bougé ou d'être immobile.

Des voyages diplomatiques les plus retentissants (nous ne remontons pas jusqu'à Marco Polo) une leçon se dégage : la nécessité de se voir, d'entrer en conversation, de parler, d'émouvoir, de convaincre. Toutes les correspondances paraissent froides à côté du facteur directement humain, des ressources infinies qui s'attachent à la séduction du regard et à la puissance du verbe.

C'est seulement à travers le discours que la pensée et l'arrière pensée se dessinent, que chaque homme, s'il est un homme, devient tour à tour Œdipe et le Sphinx. Alors, les méfiances tombent ou feignent de tomber et se produit le phénomène qu'il est convenu d'appeler (splendeur et platitude du vocabulaire) la « compréhension mutuelle ».

Il n'est rien de plus méritoire qu'un voyage diplomatique, rien de moins reposant. L'humain y doit triompher de mille artifices et le sentiment devenir une science et un art. Le sort du monde tient quelquefois à ce genre d'aventure.

« Mais les vrais voyageurs sont ceux-là seuls qui partent.

« Pour partir... »

Un départ « sans but » est devenu une fantaisie de poète ou de prince, qu'il n'est plus au pouvoir de personne d'accorder et qui ne vaut plus que pour les étoiles.